

Jim Dine

JE SUIS NÉ ARTISTE

Jim Dine (1935, Cincinnati) a décidé de vivre à Paris voilà une vingtaine d'années. Il s'en explique dans ces lignes. Exposition de ses œuvres du 7 novembre au 23 décembre à la galerie Templon, à Paris.

Je n'ai pas décidé de devenir artiste. Je suis né artiste. C'était une sorte d'impératif génétique. J'ai 85 ans. J'ai donc été un artiste durant plus de 80 ans, et j'ai été un artiste pratiquant durant les soixante-cinq dernières années. À la fin des années 1950, à mes débuts, le climat était différent. À New York, il y avait une communauté artistique. Commercialement, il y avait des collectionneurs pour les artistes plus âgés, mais pour moi, Claes Oldenburg ou Allan Kaprow, il y avait juste une énorme opportunité de faire quelque chose avec notre esprit et notre ambition, pour donner naissance à une autre forme d'art. Nous arrivions après l'art abstrait de Franz Kline ou Willem De Kooning, c'était une époque vraiment excitante, avec des idées, très peu de discussions sur les marchands ou le commerce. Toutefois, il y avait de la compétition qui se répandait et laissait certains sur le bas-côté. J'ai toujours éprouvé un sentiment de liberté à l'idée d'être un artiste. Mais j'ai peint assez longtemps et réalisé assez de gravures ; ma main et mon cœur sont une et même chose. Je fais des erreurs, je corrige, ce qui a toujours été ma façon de faire, mais je travaille avec une bonne dose de confiance. Je ne suis pas sûr de ce que je fais, je suis sûr de ce qui est possible.

Je suis venu vivre en France car je suis tombé amoureux de ce pays, ma muse depuis une cinquantaine d'années. Mais je me suis réellement installé ici il y a une vingtaine d'années et cette période fut vraiment productive. Pas tellement parce que je fais partie du monde de l'art français, mais parce que mes yeux me disent que j'appartiens à cet endroit. Je suis venu à cause de la romance dans la peinture française. À cause d'Henri Matisse, des multiples évolutions dans la peinture de Jean Hélion. Et celle de Jean Fautrier. C'est possible ici de grandir intellectuellement, d'émanciper sa personnalité. Et je suis aussi venu car je ne parle pas français, ce qui me procure une certaine tranquillité dont j'ai grand besoin.

Mes droits et devoirs en tant qu'artiste ? Mon droit est de faire ce que je veux, quand j'en ai envie. Mon devoir est d'accomplir ma destinée, ce pour quoi je suis né. Et, tant que je suis sur Terre, de faire en sorte que ce soit productif. En termes de point de vue, d'activité, de pratique, et de rendre un peu à la France ce qu'elle m'a donné. Ce fantastique sentiment de beauté.



Jim Dine. «The Tongue». 2020. Acrylique et objets sur lin. 250 x 250 cm. (Court. galerie Templon, Paris/Bruxelles)

I WAS BORN AN ARTIST

Jim Dine (1935, Cincinnati) decided to live in Paris some twenty years ago. He explains this in these lines. Exhibition of his works from November 7th to December 23rd at the Templon gallery in Paris.

I didn't decide to become artist. I was born an artist. So it was a kind of genetic imperative. To be an artist today... I am 85 years old. I have been an artist for 80 years almost, and I've been a practicing artist for 65 years. In the late 50's, when I started as a young artist, it was a different climate. In NY, it was the climate of an artistic community. Commercially, there were collectors for older artists, but for me, Oldenburg or Kaprow, there was just a tremendous opportunity to do something with our animus and our ambition, for another kind of art. We were coming after the abstract art of Kline or De Kooning, it was a very exciting time in NY, with ideas, very little talk about dealers, fortunately, or commerce. But there was, and there will always be, the idea of "who is gonna win the game?" So there was competition which spread amongst some people and left other people lying by the way side.

I always felt a freedom about being an artist. But I've painted long enough and made enough prints, 1500 actually; my hands and my heart are one. I make mistakes, I correct, which is always my way of working, but I work with a good deal of confidence. I am not sure of what I do, I am sure of what is possible. Like procrustes in mythology. It's a procrustian idea, for instance, I would cut off my feet or anyone else's to fix the box.

I came to live in France because I fell in love with France, and for me France was my muse for 50 years. But I came totally to live there 20 years ago and it's been very productive. Not so much because I'm part of the french art world, cause I don't know what that means even, and I don't have the lan-

guage. But I have eyes, and my eyes tell me this is where I belong. To me Paris is the most beautiful city of the world. I came here because of the romance of french painting. Because of Matisse. Because of the many changes in Jean Hélion's painting. And Fautrier's. This is possible here. To grow intellectually, and to grow in your own self. And I also came because I don't speak french, and I have a great deal of privacy because of it, and I need that privacy.

My rights and duties as an artist... My right is to do what I want, when I want to do it. My duty as an artist is to fulfill my destiny, to do what I was born with. And while I am here, to make it productive. A productive point of view, a productive activity, a productive practice and to give back to France what it has given to me. This wonderful sense of beauty.